

IMAGES DE L'ENFANCE

**LA REPRÉSENTATION DE L'ENFANT
DANS L'ESTAMPE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE**

PAR

ANNE SANCIAUD

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

L'estampe a rarement été considérée comme une source historique malgré les possibilités d'exploitation qu'elle offre. Étudier à travers l'estampe l'enfant, déjà bien connu grâce aux sources écrites, permet de confronter les conclusions tirées de l'iconographie à celles des sources d'archives ou des sources littéraires. Le champ de l'étude est étendu ici à l'ensemble du XVIII^e siècle (1700-1800), et non au seul siècle des Lumières, dans l'intention de mieux saisir les évolutions à long terme.

SOURCES

Les sources sont exclusivement constituées d'estampes, qui proviennent pour la plupart du département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France et, dans une proportion plus faible, de la bibliothèque du Musée national de l'éducation à Mont-Saint-Aignan. À la Bibliothèque nationale de France, ont été dépouillées systématiquement la série des costumes et des mœurs (O) et la série historique (Q) pour la période et l'aire géographique concernées. Ces dépouillements ont été complétés par des recherches thématiques ponctuelles dans d'autres séries et des recherches par noms de peintres (série D) et de graveurs (série E).

PREMIÈRE PARTIE

L'ESTAMPE : UNE SOURCE HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

L'ESTAMPE ET LA MÉTHODE HISTORIQUE

Une bonne connaissance des conditions de production et de diffusion de l'estampe est nécessaire à son exploitation dans une perspective historique. L'évolution des techniques, avec l'apparition de la gravure en couleurs dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les modes de fabrication de la gravure d'interprétation et de la gravure originale permettent de mieux comprendre dans quelle optique étaient fabriquées les estampes. De même l'implantation géographique des graveurs et des marchands comme la diffusion et le prix des estampes renseignent sur le public et l'importance des images gravées au XVIII^e siècle. Il faut également prendre en compte la représentativité des fonds actuels dans l'idée que l'on peut se faire de la production gravée dans l'ancienne société.

Enfin l'estampe doit être analysée avec précaution en tant que source historique. Il faut donc envisager ce qui la différencie du document d'archives, mais aussi ses silences et ses mensonges, c'est-à-dire les moyens dont elle dispose pour déformer ou occulter les réalités qu'elle représente. Il s'agit donc d'abord d'élaborer une méthode, fondée sur l'étude matérielle de l'estampe et la confrontation avec l'ensemble des recherches concernant l'enfant.

CHAPITRE II

LE CORPUS : DÉFINITION, TYPOLOGIE ET ÉVALUATION

Le corpus est formé de huit cents estampes françaises comportant des représentations d'enfants, et appartenant aussi bien aux genres de la gravure populaire que de la gravure semi-fine de la rue Saint-Jacques ou de la gravure de luxe gravée d'après les peintres. Seules les estampes volantes ou regroupées en recueils dans lesquels l'image prédomine ont été prises en compte, au détriment des illustrations d'ouvrages littéraires. Ont également été retenues les œuvres gravées d'après des artistes de nationalité étrangère mais ayant longtemps séjourné en France et s'étant largement inspirés de l'école française.

Ces estampes sont majoritairement des estampes d'actualité (50,5 %) ou de genre (44 %), les estampes allégoriques occupant une plus faible part (5,5 %).

DEUXIÈME PARTIE

L'ENFANT DANS L'ESTAMPE

CHAPITRE PREMIER

ÊTRE ENFANT AU XVIII^e SIÈCLE

Les dictionnaires du XVIII^e siècle soulignent le fait que l'enfance se définit non pas en fonction d'un âge précis déterminé par rapport à l'évolution physiologique, mais en fonction du degré de dépendance qui lie l'enfant à ses parents. L'étude des estampes qui traitent des âges de la vie montre qu'elles proposent deux conceptions opposées de l'enfance, l'une très pessimiste et l'autre marquée par une plus grande bienveillance à l'égard de l'enfant. Or ces deux conceptions opposées se retrouvent également dans les textes littéraires. Elles traduisent une dialectique de l'enfance, considérée à la fois comme l'âge où l'être humain est livré au mal sans la défense de la raison, mais aussi comme l'âge de l'innocence et d'une heureuse insouciance.

CHAPITRE II

NAISSANCES D'ENFANTS ROYAUX

Les représentations gravées des naissances d'enfants royaux sont nombreuses. Images populaires et d'actualité, leur iconographie évolue peu au cours du siècle, même si on note une sensibilité plus marquée sous le règne de Louis XVI pour la description de l'intimité de la famille royale, qui contraste avec l'étiquette très stricte des deux règnes précédents. Les naissances des enfants premiers-nés et tout particulièrement des premiers garçons de la famille royale sont plus volontiers gravées que les suivantes, ce qui montre bien que ce type de représentation est intimement lié au souci toujours présent de la perpétuation de la dynastie. A travers le don de la vie accordé à la famille royale et incarné par l'enfant nouveau-né, c'est la prospérité qui est accordée à l'ensemble de la nation. Ces représentations gravées ont donc pour fonction de renforcer la cohésion sociale entre le souverain et ses sujets, de même que les festivités qui accompagnent les naissances royales.

CHAPITRE III

ASPECTS MATÉRIELS : LES OBJETS DE L'ENFANCE

Le costume. – Le costume traditionnel se compose du maillot pour le nourrisson, puis d'une robe identique pour les garçons et les filles jusqu'à six ou sept ans, âge à partir duquel les enfants revêtent les habits de leur sexe. Des innovations apparaissent cependant à la fin du siècle dans les milieux éclairés. Le maillot est abandonné au profit de langes souples, alors que la robe des petits garçons est remplacée par le costume à la matelote. A travers ces modifications du

costume enfantin s'esquisse une première fois la « révolution des apparences » qui prendra une ampleur nouvelle à la suite des événements révolutionnaires.

Le mobilier enfantin. – Les estampes fournissent des renseignements très concrets sur le mobilier adapté à la petite enfance et comblent en cela les lacunes des inventaires après décès qui ne le mentionnent que très rarement. Ce mobilier devient à la fin du siècle un sujet de préoccupation pour les pédagogues et les médecins soucieux de la bonne santé des enfants.

Les jouets. – Les jouets présents dans l'estampe sont très variés. Jouets de transport, jouets à figure humaine, jouets militaires, religieux ou musicaux, ils sont un signe manifeste de l'attention portée par les adultes au monde de l'enfance. Leur représentation dans l'estampe obéit cependant à des codes qui font du jouet un symbole de la futilité des conduites humaines tout à fait comparable aux vanités du Grand Siècle.

CHAPITRE IV

LES ACTIVITÉS ENFANTINES

L'enfant et le loisir. – L'enfant participe également à des jeux ou divertissements collectifs que l'estampe se plaît à représenter. La majorité de ces distractions mêlent sans distinction enfants et adultes. Dans la société du XVIII^e siècle, l'enfant est beaucoup moins protégé que dans la nôtre car la mise en place d'activités de loisir spécifiques en fonction des classes d'âges s'amorce à peine sous la Révolution. Jusqu'alors, le seul domaine privilégié de l'enfance s'établit dans son rapport au jouet.

L'enfant et le travail. – L'estampe ne témoigne que de façon indirecte du travail des enfants, qui ne fait jamais le sujet à part entière d'une image. Elle permet cependant d'aborder ses diverses facettes, qu'il s'agisse de l'aide non rémunérée fournie aux adultes, du travail rémunéré des décrotteurs et des petits marchands de la rue, des enfants du spectacle ou des enfants soldats, ou bien du vol et de la mendicité, qui sont un autre moyen d'acquérir de l'argent. Seule la situation la plus courante du travail des enfants, la mise en apprentissage, est passée sous silence. On peut expliquer cette absence surprenante par le fait que le travail des jeunes enfants devient peu à peu choquant dans les milieux éclairés, l'enfant n'étant plus considéré en fonction de sa situation sociale mais en fonction de son âge.

L'enfant et l'éducation. – Les scènes d'école sont très rares dans les estampes du XVIII^e siècle, alors que l'éducation au sein de la famille occupe une place importante. L'éducation religieuse est la seule qui parvienne à toucher l'ensemble des enfants, quel que soit leur milieu social. La notion d'éducation religieuse ou morale occupe une grande place dans l'estampe, qui se fait elle-même le véhicule des valeurs dominantes.

CHAPITRE V

L'ENFANT ET SON ENTOURAGE

Les rapports mère-enfant : des rapports privilégiés. – La mère entretient avec ses enfants des relations complexes du fait qu'elle n'allaita pas nécessairement, mais l'estampe permet d'éclairer d'un jour nouveau la question de la mise en nourrice. À partir des années 1770, le thème de l'allaitement maternel devient un sujet de prédilection pour les graveurs, répondant en cela aux théories des médecins et des philosophes. Passé la période de l'allaitement, la mère contribue largement à l'éducation de ses enfants.

Images du père. – Le père est beaucoup moins présent que la mère auprès des enfants, mais il fait office d'intermédiaire entre sa famille et la société. À la fin du siècle, le développement de la sensibilité se fait également sentir dans les relations que le père établit avec ses enfants.

L'apparition des grands-parents. – Les grands-parents sont très rarement représentés dans l'estampe avant 1770. Leur apparition témoigne à la fois de l'allongement de la durée de vie et de l'évolution des structures familiales.

Entre enfants. – Les rapports entre frères et sœurs sont de deux types : solidarité et concurrence. Ces deux aspects représentent de manière schématique les vertus familiales qui conduisent au bonheur et les conflits générateurs de souffrance. En outre, l'estampe véhicule un modèle familial de deux enfants en moyenne, tout à fait différent des réalités démographiques propres au XVIII^e siècle, et qui n'est pas sans évoquer les premières tentatives de limitation des naissances dans les milieux favorisés à la fin du siècle.

TROISIÈME PARTIE

L'ENFANCE PAR L'IMAGE OU L'UTOPIE DE L'INNOCENCE

CHAPITRE PREMIER

DE PESANTS SILENCES

Aux confins du tabou : l'abandon et la mort. – La mort et l'abandon de l'enfant sont très rarement représentés dans l'estampe. Ces deux phénomènes sont en effet très mal perçus au XVIII^e siècle par la majorité qui ne veut pas prendre conscience du caractère dramatique de la situation.

L'enfance : un privilège masculin. – Les garçons sont beaucoup plus fréquemment représentés dans l'estampe que les fillettes. Ils sont aussi représentés différemment. En réalité la notion d'enfance, hormis le temps de la petite enfance qui est commun à tous, concerne uniquement les garçons, dont l'avenir est conçu comme un « devenir ». Les femmes, en revanche, sont maintenues toute leur vie dans une situation de dépendance qui les empêche à la fois d'accéder à l'âge adulte – le temps du veuvage mis à part – et de bénéficier d'une enfance clairement définie.

CHAPITRE II

CONFORMISME SOCIAL ET IDÉE DU BONHEUR

Le bonheur familial. – Les images du bonheur familial sont très fréquentes dans l'estampe. Elles sont indissociables de la présence des enfants qui assurent la pérennité de ce bonheur et resserrent les liens qui unissent leurs parents.

Nature et bonheur. – De même, l'enfant est très souvent représenté dans un cadre champêtre, car on considère que son état le rend plus proche de la nature que celui des adultes.

Enfants de la Révolution : un modèle de vertu et de courage. – Les estampes représentant des « traits de courage héroïque » connaissent un grand succès sous la Révolution. Dans ce type d'images, les enfants, et plus généralement les jeunes gens, se comportent de manière à servir d'exemple au reste de la population. Le courage de la jeunesse symbolise en effet l'espoir d'un monde meilleur dont les plus jeunes se portent garants.

CHAPITRE III

L'UTILISATION IDÉOLOGIQUE DE L'ENFANCE

L'enfant : une aide à la lecture de l'image. – L'attitude de l'enfant dans l'estampe fournit souvent des indications qui permettent d'en définir le sujet principal. Il désigne du doigt ce qu'il faut regarder ou exprime par sa physionomie le sentiment dominant que doit inspirer l'estampe.

L'enfant médiateur. – L'enfant permet souvent dans l'estampe de rapprocher des gens issus de milieux très différents, qui ne se seraient jamais rencontrés sans l'intermédiaire d'un enfant plus téméraire ou plus spontané que ses aînés.

L'enfant et la violence. – La présence de l'enfant dans les scènes de violence privée ou publique est significative. Dans l'estampe, l'enfant n'est jamais la victime directe d'actes de brutalité, mais il est parfois le spectateur d'actes violents exercés sur autrui. Dans les scènes d'exécution révolutionnaires, les graveurs prussiens le représentent de façon à souligner la cruauté du peuple français, alors que les graveurs révolutionnaires le montrent en train d'apprendre comment défendre la nation.

Le peuple enfant. – Quelques indices permettent de penser que l'enfant est parfois assimilé au peuple, ou tout au moins à la foule. L'immaturité des réactions populaires est en effet comparée au caractère spontané et irresponsable des enfants.

CONCLUSION

L'étude thématique permet de vérifier la validité de l'estampe en tant que source historique, et de préciser la conception de l'enfant au XVIII^e siècle. Celui-ci est certes un symbole de l'innocence, mais il est aussi considéré comme un acteur

du progrès à travers l'éducation, qui permet de faire de l'enfant d'aujourd'hui l'homme de demain, assurément meilleur. L'enfant a donc un rôle fondamental à jouer dans la société utopique dont l'estampe de genre se veut le reflet.

PIÈCE JUSTIFICATIVE

« Note des estampes qui se trouvent chez M. de Launay, graveur du roi » (vers 1788).

ANNEXES

Modèle de fiche de travail. – Répartition des estampes par périodes chronologiques. – Typologie des estampes : tableau récapitulatif, typologie des estampes d'actualité, typologie des estampes de genre, typologie des estampes allégoriques. – Les naissances royales au XVIII^e siècle.

CATALOGUE

Le catalogue des estampes, établi par noms d'auteur et par ordre chronologique pour les estampes anonymes, est accompagné d'une centaine de planches.



